



DIMANCHE 03 FEVRIER 2013

Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du Jour :

Jonas 4, 1-11

2 Thessaloniens 2,18-3,5

Luc 20, 27-38

Jonas le récalcitrant !

Jonas est le nom du personnage principal du livre qui se présente sous la forme d'un conte, voire d'une parabole, mais il a réellement existé : il a été prophète au 8^{ème} siècle avant J.C. dans le royaume du Nord à l'époque de Jéroboam II (793-753 av. J.C.).

Jonas avait prédit la reconquête de territoires¹ pris par l'Assyrie, ce qui encouragea Jéroboam II à s'engager dans une bataille dont il sortira victorieux. Fier de cette victoire il persistera dans les injustices sociales, la corruption, l'oppression des plus vulnérables et n'écouterà pas les prophéties d'Amos² lui annonçant la chute du royaume (qui surviendra en l'an -722) et la déportation de la cour royale en Assyrie.

Même s'il a été rédigé quelque temps après ces événements, le livre de Jonas est bien ancré dans l'histoire, comme le prouve « l'affaire de Ninive³ », qui elle semble être une fiction⁴.

Un signe

Evidemment, la lecture des deux premiers chapitres nous oriente immédiatement vers Jésus, d'autant plus que Jésus lui-même nous renvoie vers Jonas⁵.

Jonas qui propose sa vie comme moyen de sauver tout l'équipage, comme Jésus donnera sa vie pour la multitude⁶.

Jonas qui reste au fond des abysses durant trois jours et trois nuits comme Jésus qui « descendra aux enfers »⁷.

Jonas qui revient à la vie le troisième jour, tout comme le Christ ressuscité.

Jonas qui, encore dans le ventre du « poisson », au fond du fond, dans l'obscurité la plus totale, fait monter à Dieu une prière de reconnaissance, car il sait que le Seigneur ne l'abandonnera pas :

¹ Voir 2 Rois 14, 25.

² Voir Amos 5, 27 et méditation sur Amos 6, 1-7.

³ Aujourd'hui la ville de Mossoul en Irak, objet de grandes fouilles archéologiques.

⁴ Ninive sera détruite par les Babyloniens en l'an -612.

⁵ Il leur répondit : « génération méchante et adultère, vous demandez un miracle; il ne vous sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. (Matthieu 12, 39).

⁶ Ce qui fait dire à Jésus « Vous avez devant vous vous, plus que Jonas ».

⁷ Pour en fermer la porte, selon Sébastien Castellion.

Car c'est de l'Eternel que vient la délivrance !⁸

Tout se passe comme si le rédacteur du livre de Jonas avait anticipé la venue de Jésus Christ parmi les hommes et voulait par cette histoire nous annoncer qu'il était le Messie attendu.

Et un autre signe ?

Mais l'histoire de Jonas c'est aussi un autre signe, peut-être encore plus messianique :

Dans le bateau qu'il a pris à Jaffa⁹, pour fuir le plus loin possible de son Dieu, le capitaine et les marins, qui sont des païens, lui reprochent son attitude, puis devant la tempête qui enfle, ils sont pris de panique mais refusent dans un premier temps, effrayés du courroux potentiel de son Dieu, de jeter Jonas à l'eau selon sa demande. Mais la tempête s'aggravant, ils se résolvent à le jeter par-dessus bord. Tout en implorant Dieu de ne pas leur imputer « la mort d'un innocent », ils lui offrent des sacrifices, prennent des engagements et font vœu de le servir.

Le peuple Hébreu aura une attitude totalement différente avec Jésus : C'est lui le peuple qui demande sa mise à mort et la libération de Barrabas. C'est elle la foule, qui clame ***Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants***¹⁰, ce qui la fait qualifier par Jésus de « génération méchante et adultère ».

Le rédacteur de Jonas nous montre païens et Juifs à rôles inversés, voilà le second signe, confirmé par « l'affaire de Ninive » :

Le repentir des Ninivites (Jonas 3)

Ninive, la fière capitale du royaume Assyrien, ennemi impitoyable qui a asservi le Royaume du Nord, Israël et détruit sa capitale, Samarie.

Et c'est là que Dieu envoie Jonas comme il a envoyé Elie en fuite devant Achab, en terre Phénicienne, à Sarepta¹¹ où il aura l'occasion de prouver la miséricorde inconditionnelle de Dieu pour les plus vulnérables, à travers une veuve qu'Elie sauve de la famine, et son fils qu'il ressuscitera.

Rejeté sur la plage bien vivant et comprenant que Dieu ne le lâcherait pas, Jonas finit par lui obéir et accepter la mission qu'il lui confie.

Pas n'importe quelle mission : aller en terre étrangère¹² lui annoncer que le courroux de l'Eternel va s'exercer sur cette cité orgueilleuse et idolâtre par sa destruction dans 40 jours.

Mission dangereuse s'il en est, mais Jonas n'est pas mécontent à l'idée de voir les remparts de la ville s'effondrer sous le souffle puissant du Seigneur. Cela vaut bien quelques risques à

⁸ Jonas 2,10. Voir aussi le Psaume 3.

⁹ Pour plus de détails sur ce port, voir méditation sur Actes 9, 36-43

¹⁰ Matthieu 27, 25

¹¹ Voir méditation sur 1 Rois 19, 1-16 (Tome I)

¹² Jonas est le seul prophète avec Elie envoyé prophétiser en terre étrangère. On peut lire, à ce propos, le livre de Paulo Coelho, « La cinquième montagne ».

prendre.

Mais voilà qu'après avoir fait le tour de tous les quartiers de la ville en proclamant la sentence divine, les Ninivites reconnaissent la puissance de Dieu, et entament des rites de contrition et d'humiliation.

Mieux (ou pire, du point de vue de Jonas), le roi accomplit ces mêmes gestes,¹³ ordonne à tous ses sujets plusieurs jours de jeûne afin qu'ils se repentent de toutes leurs mauvaises actions passées.

Voyant cela, Dieu décide d'ajourner sa décision.

L'amertume de Jonas

Et Jonas entre dans une grande colère, reprochant à Dieu d'être « compatissant et miséricordieux, plein de patience et débordant d'amour »¹⁴. Mais surtout que cette bienveillance puisse s'exercer au profit de païens alors que pour Jonas seul le peuple élu, devait en être bénéficiaire.

Jonas « ne lâche pas le morceau ». Il s'installe hors les murs de la ville et attend, au cas où Dieu se repentirait de sa magnanimité.

Et dans un dialogue plein d'humour, Jonas est une nouvelle fois pris en défaut, s'apitoyant sur un pied de ricin desséché, reprochant à Dieu sa responsabilité dans sa mort et attendant en vain la mort de centaines de milliers de Ninivites sans une once de compassion.

Moby Dick

Chaque fois que je relis ce conte de Jonas, je repense au chef d'œuvre d'Hermann Melville, *Moby Dick*, écrit au milieu du 19^{ème} siècle dans une Amérique¹⁵ encore toute imprégnée de culture biblique.

Bien sûr ; il y a ce « gros poisson », mais surtout, à la lumière du livre de Jonas, *Moby Dick* se révèle un roman à clé dont le substrat est le message biblique dont Melville perçoit une double lecture possible, comme pour Jonas.

Au début, tout est clair, il est facile de discerner qui est le méchant : le capitaine Achab, et qui est le bon : le cachalot blanc¹⁶.

Achab, son nom même le désigne, du nom de ce roi impie, animé d'une soif inextinguible de possession, il a déjà tout, sauf un dernier petit lopin de terre. Cette soif ne sera assouvie que lorsque son propriétaire, Naboth¹⁷ aura été tué. Elie lui annoncera une mort atroce, ce qui condamnera le prophète à l'exil.

¹³ Il déchire ses vêtements, se couvre d'un sac de jute en signe d'humiliation et s'assied sur un tas de cendres en signe de repentance (nous avons gardé la mémoire de ce rituel avec le « mercredi des cendres » qui inaugure le temps du carême).

¹⁴ Voir le Psaume 103

¹⁵ Qui ne comprend encore que 30 états. 30, nombre des personnages du livre, d'origines et de couleurs de peau aussi diverses que ce melting pot américain.

¹⁶ La couleur blanche est associée à la sainteté, à la pureté et à la justice, voir Apocalypse 4, 4 et 7, 9-10

¹⁷ Voir dans 1 Rois 21, 1-29, « la vigne de Naboth »

De même Achab, le capitaine, a toutes les baleines des océans à sa disposition, mais c'est cette baleine blanche qu'il lui faut, uniquement pour la tuer.

Mais très vite les certitudes se troublent : le seul survivant sera le conteur, Ismaël, fils batard d'Abraham et d'Agar la servante égyptienne. Abraham lui refusera sa bénédiction¹⁸ et il devra fuir dans le désert de Beer Shéba avec sa mère.

Ce mystérieux passant sur le quai où est amarré le Pequod¹⁹, du nom d'Elie, demande à Ismaël comment va son âme, à moins qu'il n'en ait pas, auquel cas il s'en porterait mieux, et il termine par un prophétique « Dieu vous garde ».

On pourrait également parler du sermon surréaliste du père Mapple prononcé depuis une chaire en forme de proue de navire : *« La joie de la flèche de mât de perroquet est à celui qui ne reconnaît d'autre loi que celle du Seigneur, d'autre maître que son Dieu et n'a d'autre patrie que le ciel. La joie est à celui que toutes les vagues et les lames de cette mer tumultueuse de la foule ne peuvent arracher à la quille infaillible des siècles. »*

Qui est le bon, qui est le méchant ?

Le cachalot blanc est la victime d'Achab aveuglé par sa soif de vengeance qui ne s'éteindra qu'avec sa mort obtenue. Moby Dick lui avait arraché une jambe, mais c'était de la légitime défense !

Mais au fil du roman le cachalot blanc, victime annoncée, prend les allures du Léviathan²⁰, ce monstre marin personnifiant le Chaos initial, engagé dans un combat primordial avec le Créateur qui vaincra et pourra organiser la Création entre le jour et la nuit, la terre et les océans. Mais dans le roman, c'est le cachalot qui vaincra, retournant au fond des océans.

Ismaël, le seul survivant, ne devra la vie sauve qu'à un cercueil flottant, sur lequel il est assis. Mais que contient ce cercueil ? Nos certitudes ? Où Melville voulait-il nous mener ? Là aussi comme pour la conclusion du livre de Jonas c'est à vous d'y réfléchir au vu de tous les indices donnés par Melville :

Quels enseignements ?

Ce conte ne se termine par aucune sentence, par aucune « morale de l'histoire ». Le rédacteur nous laisse y réfléchir et faire peut-être un peu d'introspection :

1. Avec Jonas, on touche du doigt le fossé qui peut régner entre deux visions théologiques de l'amour de Dieu : un exclusivisme où il serait réservé à quelques privilégiés, les juifs du temps de Jonas, les chrétiens aujourd'hui (et peut-être pas tous) et une vision universaliste de l'amour divin accompli en Jésus Christ.

¹⁸ Dans une alliance des réprouvés, la fille d'Ismaël, Mahalath, épousera son cousin Esau.

¹⁹ Du nom d'une tribu amérindienne (les Péquots) exterminée en 1636 par ceux-là mêmes qu'elle avait accueillis avec bienveillance quelques années plus tôt (1620) lorsqu'ils débarquèrent après une traversée de 5 mois, dans la baie du Cap Cod, leur nouvelle « terre promise » dont ils rendirent grâce à Dieu (le Thanksgiving Day).

²⁰ Que l'on retrouve chez Job (40 et 41), Esaïe (27, 1) et dans l'Apocalypse (13, 17).

Jonas nous rappelle que les méchants ce ne sont pas toujours « les autres » :

***Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens,
afin qu'ils aient la vie²¹.***

2. Dans le premier chapitre, Jonas entend l'appel de Dieu, ce qui provoque chez lui une panique le faisant fuir le plus loin possible, en l'occurrence à Tarsis²². Peine perdue, Dieu le rattrapera par un moyen, comme toujours improbable.

Nous, nous n'entendons même plus l'appel de Dieu, ce qui nous permet de rester assis dans nos fauteuils. Pourtant cet appel est toujours là, Dieu a toujours besoin de moissonneurs, de témoins pour proclamer, au cœur de ce monde de nouveaux païens, ce message toujours d'actualité :

***Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a dispersé ceux qui
avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs
trônes, Et il a élevé les humbles²³.***

Amen !

François PUJOL

²¹ Actes 11:18

²² Site localisé sur la côte espagnole atlantique, près de Gibraltar (ville de Huelva).

²³ Luc 1:50-54 (cantique de Marie)